

## RESUMÉ

Le film s'ouvre sur un gros plan d'un jeune homme (*Younous* - du nom du prophète Jonas) assis par terre dans une modeste maison marocaine. Il est sur son téléphone, faisant défiler Instagram, sur des pages destinées aux personnes souhaitant immigrer illégalement en Espagne. Il discute avec quelqu'un et on comprend qu'il est en train d'organiser l'achat d'une combinaison de surf pour tenter de traverser la mer à la nage.

Les plans sont interrompus par des prises de vue en grand angle de la pièce. On voit deux enfants assis par terre, fixés sur l'écran de la télévision. En arrière-plan, une mère marocaine est occupée dans la cuisine, coupant des légumes avec un couteau. Le bruit du couteau sur le bois crée un rythme, progressivement remplacé par une musique traditionnelle marocaine au rythme lent. Le chant est étouffé, mais la percussion donne le tempo à la scène.

La caméra effectue un léger zoom avant sur l'écran de télévision. Nous filmons maintenant l'écran de près, et nous voyons que la télévision montre des images qui correspondent par paires. On commence à entendre de la respiration. Cela remplace peu à peu la percussion qui donnait le rythme. Nous nous retrouvons dans l'eau, très proche de Younous, qui est maintenant dans la mer, vêtu de la combinaison de plongée, nageant comme si ses poumons allaient éclater. Ses respirations sont celles d'une personne désespérée. À ce moment, il n'y a plus de musique — seulement le bruit de l'eau et sa respiration dans la pénombre. Peu à peu, on entend la voix montante d'un chœur de femmes.

On voit toujours notre héros nager du mieux qu'il peut. La tâche semble ardue, voire impossible tant l'horizon est lointain. Cette nage est un calvaire. Un supplice romain. Presque l'acte de mort de quelqu'un qui n'a plus rien à perdre. Qui est trop engagé dans l'eau pour reculer. Il nage pour sa survie.

Cut. On retrouve notre héros en combinaison dans une pièce neutre. Un fond noir. Il n'est pas seul. Sa mère est là également. S'engage un dialogue muet qu'on n'entend pas car seule la musique est là. Elle lui demande pourquoi il part. Il répond qu'il le doit. Elle ne montre pas d'émotion. Elle est forte et prie pour lui.

Pendant qu'elle récite des prières, la combinaison de plongée de notre héros se couvre de calligraphies arabes, de talismans protecteurs, de versets coraniques, d'incantations prophétiques (notamment inspirées du Dalail Al Khayrat) et de références personnelles. Ces inscriptions sont inspirées des gilets portés par les combattants musulmans pendant les batailles. À la fin de la scène, sa combinaison est complètement recouverte, comme un talisman.

Cut. Retour dans l'eau. On voit la mère désormais immergée à moitié dans l'eau. Elle pleure toutes les larmes du monde. Elle hurle à s'exploser les bronches pour que son fils revienne. Elle est défigurée de douleur.

CUT. Plus de musique. Juste une caméra posée sur une mère qui donne le bain à son bébé mâle dans une bassine au milieu d'une petite maison modeste (la même qu'au début?). La lumière est chaude. Réconfortante. L'amour y est omniprésent. La maman joue avec lui, prie pour lui, lui donne des petits noms. "Mon petit foie". "*chkoun hia kbida diali?*" "Mon petit amour". "*chkoun hia hbiba diali*" "C'est qui mon petit poisson?" "*chkoun hia houta diali*"

FIN.